
*Tra genere e generi. Tradurre e pubblicare testi per
ragazze e ragazzi*, Roberta Pederzoli, Valeria
Illuminati (dir.)

Mariella Colin

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/3848>

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 17 novembre 2022

Pagination : 167-169

ISBN : 978-2-38185-185-3

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Mariella Colin, « *Tra genere e generi. Tradurre e pubblicare testi per ragazze e ragazzi*, Roberta Pederzoli, Valeria Illuminati (dir.) », *Transalpina* [En ligne], 25 | 2022, mis en ligne le 21 octobre 2022, consulté le 16 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/3848> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.3848>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Tra genere e generi. Tradurre e pubblicare testi per ragazze e ragazzi, Roberta Pederzoli, Valeria Illuminati (dir.), Milan, FrancoAngeli, 2021, 302 p.

Cet ouvrage constitue l'aboutissement du projet *Amaldea* (« La traduzione di testi per l'infanzia in una prospettiva di genere: aspetti teorici e applicati »), porté par le Département d'interprétation et traduction de l'université de Bologne (campus de Forlì), en continuité avec les activités de recherche de son centre interdisciplinaire MeTRA (Mediazione e Traduzione a opera di e per Ragazze / i). Les membres de ce dernier avaient déjà fait paraître en 2019 deux volumes de travaux sur les mêmes sujets : le premier, *Translating for Children Beyond Stereotypes / Traduire pour la jeunesse au-delà des stéréotypes*, s'attachait à déconstruire les stéréotypes de genre (tant du point de vue des images proposées que sous l'aspect des rôles et des identités) et à analyser les stratégies traductives utilisées pour donner une visibilité textuelle et linguistique au féminin. Le deuxième, *Literature, Gender and Education for Children and Young Adults / Littérature, genre, éducation pour l'enfance et la jeunesse*⁴, s'intéressait aux livres pour l'enfance en tant que vecteurs des représentations du genre. Le nouveau volume en date croise ces deux problématiques, grâce à l'analyse, théorique et appliquée, des questions liées au genre dans la traduction.

Dans la première partie, Roberta Pederzoli et Valeria Illuminati tracent le cadre théorique et méthodologique de l'ensemble, au croisement entre la critique littéraire, les sciences sociales et la traductologie. Tout d'abord R. Pederzoli, dans une synthèse magistrale, examine l'histoire de la critique à la lumière des problématiques liées au genre. Après le texte pionnier d'Elena Gianini Belotti (*Dalla parte delle bambine*, 1973), mettant en cause les représentations traditionnelles des rôles, modèles et représentations du féminin, les féministes ont commencé à dénoncer les stéréotypes sexistes des livres d'école et de la littérature pour l'enfance, modelés par une idéologie conservatrice vouant les filles à la soumission et à l'abnégation et faisant des personnages masculins des protagonistes actifs et courageux. À partir des années 1980, la littérature de jeunesse obtient la reconnaissance académique ; puis de nouvelles maisons d'édition proposent à leur tour des parodies et des réécritures féministes des contes de fées et des classiques, tandis que dans les années 2000 font leur apparition de nouveaux thèmes (comme la discrimination et la violence de genre) et de nouvelles figures

4. Les deux volumes – le premier sous la direction d'Adele D'Arcangelo, Chiara Elefante et Valeria Illuminati, le second sous celle de Raffaella Boccolini, Roberta Pederzoli et Beatrice Spallaccia – ont été édités par la Bononia University Press.

(comme les personnages LGBTQ+). Ensuite V. Illuminati aborde l'histoire de la traduction selon la même perspective, en étant attentive à la manière de restituer dans le texte d'arrivée les représentations identitaires (féminité et masculinité), les rôles et les modèles des textes originaux. L'édition traditionnelle a souvent censuré ou remanié tout ce qui allait contre les conventions, comme les aspects anticonformistes naguère, et la présence de personnages LGBTQ+ aujourd'hui ; à l'opposé, on trouve les stratégies des maisons novatrices qui veulent promouvoir la traduction de textes féministes. L'une des questions traductives cruciales qui se posent, surtout lorsqu'on traduit à partir d'une langue où le genre grammatical n'est pas marqué morphologiquement (comme l'anglais), est la manière de rendre le masculin générique, ou bien la transposition au féminin des noms des métiers et des professions.

Les contributions de la deuxième partie portent sur des expériences menées par des maisons d'édition italiennes pour traduire des textes anglophones et francophones vecteurs de thèmes LGBTQ+. La littérature américaine pour les adolescents a affronté le thème de l'homosexualité à la fin des années 1960, tandis que les premiers personnages LGBTQ+ (des garçons qui se considèrent des filles et vice-versa) sont apparus dans les albums illustrés au début des années 2000 ; ensuite le succès de *George* (2015) d'Alex Gino (l'histoire de George, un enfant que tous considèrent comme un garçon mais qui se vit comme une fille, Melissa) présentera l'identité transgenre de manière accessible et directe aux jeunes lecteurs. La traduction en italien de ce texte comportera de véritables difficultés. Beatrice Spallaccia analyse l'édition italienne (parue chez Mondadori) et montre comment son traducteur s'est trouvé confronté à des choix lexicaux décisifs pour rendre les marqueurs de genre absents en anglais, tant en ce qui concerne la voix du narrateur que les propos des différents personnages. Beaucoup de maisons d'édition italiennes se sont engagées dans la traduction de tels textes, majoritairement anglophones, pour éduquer le jeune public au respect de la diversité, ou bien pour traiter des thèmes difficiles liés aux revendications féministes, comme l'avortement, le viol et les féminicides. Parmi celles-ci se distinguent les nouvelles maisons militantes présentées par Roberta Pederzoli : Settenove, Lo Stampatello, la collection « Sottosopra » des éditions Giralangolo, Matilda Editrice, Sinnos, Terre di Mezzo, Camelozampa, qui veulent toutes éduquer à la parité en luttant contre les stéréotypes et le sexisme, et en promouvant une littérature de jeunesse inclusive.

La troisième partie réunit d'autres essais centrés sur les problématiques liées au genre, mises en regard avec la traduction de livres et d'albums illustrés pour l'enfance et la jeunesse. Plusieurs chercheuses s'interrogent

sur les stratégies, textuelles ou paratextuelles, qui visent à favoriser une représentation non stéréotypée des rapports de genre. Sara Amadori sélectionne un corpus d'albums offrant des modèles anticonformistes de petites filles et de femmes, publiés en France par L'école des loisirs et traduits en Italie par Babalibri; Raffaella Tonin travaille sur un corpus d'albums et de livres de maison d'édition espagnoles engagées (Kalandraka, Nube Ocho), qui tournent en dérision les contes de fées traditionnels et illustrent de manière originale des thèmes comme la sexualité et la maternité, les familles homoparentales et les identités LGBTQ+. La série de ces contributions est complétée par une étude de Chiara Elefante sur la traduction poétique, qui met en regard l'*Agenda du (presque) poète* de Bernard Friot (La Martinière Jeunesse, 2007) avec la traduction-recréation *Un Anno di Poesia* (Lapis edizioni, 2019) par Chiara Carminati.

En revanche, la contribution d'Elisabeth Whitaker et Raffaella Boccolini (« Micropersonalità: gameti e stereotipi di genere nell'insegnamento della biologia ») tranche avec l'ensemble regroupé dans la troisième partie, car il n'est pas question de traduction dans cette analyse fouillée et hilarante des explications « scientifiques » sur la fécondation humaine dans les manuels des collèves italiens. Les deux chercheuses dissèquent le contenu métaphorique de ces « narrations » mettant en scène des ovules et des spermatozoïdes agissant comme de véritables personnages féminins et masculins, qui donnent une représentation de ces processus biologiques fortement marquée du point de vue du genre. Ce qui sera paradoxalement le dernier élément sexiste déconstruit dans cette longue enquête sur les stéréotypes et les identités de genre dans les livres pour la jeunesse.

Mariella COLIN